



ÉRIC DE BEUKELAER

## Le laïcisme – perversion de la laïcité

**D**e zélés avocats du libre-examen ont récemment désapprouvé que les évêques interviennent dans un débat aussi éthiquement chargé, que l'allongement de la dépénalisation de l'avortement. Quand je m'en suis indigné, un professeur de droit a invoqué la possibilité de poursuites envers moi, aux termes de l'article 268 du code de droit pénal. Le laïcisme est une vision doctrinaire de la laïcité, considérant que l'absence de religion est l'unique chemin pour construire le bien commun. Il condamne, ce faisant, tous représentants d'un culte à une forme de « *dhimmitude* ». Étant étrangères à la construction du bien commun, les religions ne seront tolérées, que si elles ne polluent pas l'espace publique et restent confinées aux sacristies. Bref, le laïcisme est la tentation de se créer une nouvelle religion d'État... laïque, où le libre-examen a valeur de dogme absolu.

A contrario, et avec la tradition catholique, je défends la laïcité politique, soit une saine différenciation entre politique et convictions religieuses. C'est la raison critique qui fait battre le cœur de la démocratie. « *L'homme est un animal politique* », enseignait Aristote, « *parce qu'il est un animal qui raisonne* » (*Politiques*, I 2). Le seul langage capable de fonder une démocratie, est le langage de la raison. Sa grammaire logique et sa visée critique font en sorte que la raison offre à des personnes de convictions différentes d'écouter l'autre sans a priori, afin d'arriver à prendre avec lui une décision commune au bien de la Cité. C'est la raison qui donne, non pas de voir en l'autre d'abord le « *juif* », le « *chrétien* », le « *musulman* », ou le « *libre-exaministe* », mais bien le citoyen qui défend son point de vue avec des arguments accessibles à toute personne normalement intelligente, quelle que soit sa conviction religieuse ou philosophique. C'est également la raison qui donne de distinguer le domaine de la science et celui de la foi. Les religions et autres convictions philosophiques n'ont pas compétence pour trancher des questions scientifiques (le « *comment cela fonctionne* »), comme, par exemple, la théorie de l'évolution. Leur registre de discours concerne le sens des choses (le « *pourquoi il en est ainsi* »).

La laïcité politique est un rempart contre la tentation de prendre l'État de droit en otage. Cela vaut, tant pour les religions (danger théocratique), que pour le libre-examen (péril laïciste). Bannir une expression religieuse ou laïque de l'espace public, constitue un déni de démocratie – le glissement vers une forme de démocratie soft. De plus, il s'agit d'une impasse sociétale. Quand elles ne sont plus irriguées par la spiritualité que charrient les religions ou convictions non religieuses, les sociétés implosent par perte de sens. Avec d'autres, le christianisme apporte à la société une vision de l'homme, qui dépasse l'opposition abstraite entre individu et collectivité. L'humain concret est relationnel, d'où l'insistance du personnalisme chrétien sur la société civile. Les religions et chapelles libre-exaministes en font partie. Ne les excluons donc pas de l'espace public et de ses débats, au risque de faire le lit des dérives autocratiques. À la suite des récentes polémiques, un intellectuel, en marge de la démocratie, m'écrivit : « *voilà la preuve que le débat démocratique est une farce. Tout n'est que conflit et il s'agit de le gagner* ». Ne lui donnons pas raison. Enseignons à nos élèves l'authentique sens de la laïcité et dénonçons toute dérive laïciste. ■